

par ce moyen vous ne perdrez rien par le piétinement ou la fiente des animaux, mais il vous faudra nettoyer tous les jours votre enclos. Mais ce qui est plus économique, c'est de les tenir l'été comme l'hiver à l'étable et dans des cours et de les soigner au foin vert ; 40. Après avoir fait le choix de vos vaches, telles que décrites ci-dessus, et les avoir forcé d'une manière judicieuse à donner le plus de lait possible, choisissez votre taureau, moins pour sa grosseur et sa beauté, que parceque sa mère et sa grand'mère, &c., étaient les meilleures laitières que l'on pouvait trouver. Qu'il ait le corps gros, ramassé sur des jambes courtes et menues ; qu'il ait une charpente plutôt osseuse que charnue, la peau souple, moëlleuse et jaune, d'un beau poil ; la tête, les oreilles et les cornes petites, le cou aussi mince que possible ; le dos uni, le flanc profond, les reins et les hanches larges, un miroir large et vertical. Qu'il ait un gros scrotum, avec des trayons assez gros et très éloignés les uns des autres ; enfin autant que possible qu'il ait un air féminin, les quartiers de devant légers et ceux de derrière plus pesants. Votre succès à élever des génisses supérieures à la mère dépendra du choix d'un tel taureau, (pourvu toutefois qu'il soit constamment tenu en bonne condition et sur les bonnes qualités qu'il possède et dont il aura hérité de ses ancêtres pour les transmettre à ses filles.

Voyons maintenant jusqu'à quel point ces remarques s'appliquent à la dégénération de la vache alderney.

Il paraît clair à tout le monde que des vaches de choix sont à bon marché à n'importe quel prix, et qu'une mauvaise vache est toujours chère quelque bas que soit le prix d'achat. Nous sommes pour la plupart satisfaits si la vache que nous achetons a sa généalogie dans le *Herd Book* des Alderneys (livre de généalogie) et nous ne faisons pas assez de cas de sa qualité comme laitière ; puis ensuite, si nous l'avons achetée bonne, nous ne faisons pas assez attention, si elle est traitée deux fois par jour et bien égoutée. Rien ne ruinera plus promptement une bonne vache laitière que de la négligence sur ce point, et rien ne contribuera autant à lui faire donner une grande abondance de lait, en raison de la nourriture consommée, que cette constante demande de tout le lait qu'elle est capable de donner. La nature ne refuse jamais de répondre à cette demande. La négligence à vider complètement le pis d'une vache est donc une des causes qui la font dégénérer. Les remarques qui s'appliquent à la manière de nourrir et de traiter beaucoup de troupeaux d'Alderneys, ne doivent pas surprendre ceux qui gardent de ces animaux, s'ils les

voient dégénérer et perdre leurs bons points, c'est-à-dire leur caractères particuliers. Si l'on compare le peu de nourriture qu'on leur donne ici, avec l'abondance d'aliments substantiels qu'elles reçoivent dans leur Ile natale, on voit de suite une cause plus que suffisante pour les faire diminuer en lait.

Avec l'esprit spéculatif de notre pays, nous voulons bien retirer tout le profit possible, mais nous nous soucions fort peu de leur donner l'équivalent en nourriture, et nous sommes tout-à-fait contents si elles se rendent au printemps sans mourir, et l'été comme toute notre ambition est d'engranger du foin ; nous le fauchons trop mur et lui laissons perdre une partie de ses ingrédients nutritifs, tandis que nous aurions dû en laisser sur le champ sous forme d'herbe pour nos vaches. On ne sait pas ou on oublie que *vingt vaches bien entretenues donnent plus de profit que quarante mal nourries*.

Une autre cause de dégénération chez la vache alderney provient de ce que l'on se sert trop souvent de mauvais taureaux. Plusieurs vaches de première classe qui ont été importées n'ont pas transmis leurs bonnes qualités à leurs descendants, parceque leurs filles ont hérité plutôt des qualités du père que de celles de la mère. Il arrive souvent qu'un taureau d'un ordre inférieur, corrompé et vicié tout un troupeau, au point que chaque génisse qu'il engendre, même avec de bonnes vaches, est de qualité inférieure.

Donc pour récapituler :

Choisissez toujours des vaches à charpente osseuse, bien développées du derrière, avec un pis volumineux. Trayez-les à fond, et égouttez-les parfaitement. Hivernez-les généreusement ; que vos pâturages soient gras et aient de l'herbe en abondance, et changez-les de pacages toutes les semaines.

Payez n'importe quel prix pour un taureau provenant d'une vache forte en lait et en beurre, et qui a été engendré par un mâle dont la mère, la grand'mère, etc., étaient des laitières de première classe.

DR. GENAND.

Pour la *Semaine Agricole*.

### La race porcine.

**Les cochons du pays et les espèces importées.**

En faisant des recherches sur les cochons de races primitives en Canada, nous nous sommes convaincu qu'il y en avait trois espèces bien distinctes.

Ces espèces ou plutôt ces races, si différentes entr'elles, par l'apparence et les qualités se sont conservées avec

leurs caractères particuliers d'une manière étonnante, quoique élevées ensemble sans égard aux conséquences du mélange des différents sangs. Cette conservation des caractères et des formes de ces animaux à travers de plus d'un siècle, nous fait voir de plus en plus, que la nature d'une race quelconque de bétail reste à son état *normal*, on y revient bientôt quoiqu'elle soit dérangée de temps à autre par des croisements amenés par le hasard, et qu'il n'y a que les soins constants de l'homme, s'il y met de l'intelligence, qui puissent changer son caractère et ses aptitudes, et en faire une espèce différente. Cette nouvelle espèce ne se conservera telle que si on lui donne absolument les mêmes soins que ceux nécessaires à sa création.

Nous pouvons classer nos trois races primitives :

10. En grande race. Les individus de cette espèce se reconnaissent facilement, d'abord à leur grande taille ; ils sont longs de corps et élevés sur jambes. Leur tête est grosse et longue, les oreilles sont très larges, longues, molles et pendantes. L'épaule qui est haute laisse une dépression en arrière. Le dos est arqué et la croupe est tombante. La côte est plate, ce qui donne une apparence étroite au sujet. Ce cochon est généralement blanc, quelquefois noir ou roux, on peut le propager sous ces trois couleurs, à volonté. Son poil est rude, ses soies sont longues et couchées, garnissant presque toute la longueur de l'échine. Il est grand mangeur, et difficile à engraisser.

Le fait est qu'on l'engraisse rarement jusqu'à sa fin. On se contente de le soigner quelques mois, puis on le tue lorsqu'il est à demi gras, il pèse alors de trois cent cinquante à quatre cent cinquante livres. Par sa taille le grand porc canadien devrait peser de six cent à huit cents livres. Nous en avons vu un qui pesait plus de douze cents livres, il avait été très longtemps à l'engrais.

Les mâles de cette race deviennent féroces dès l'âge de deux ans, ils sont alors très difficiles à garder ailleurs que dans un bâtiment bien clos. Leur taille et leurs forces les rendent redoutables aux enfants et aux animaux des champs. Malgré le grand poids qu'on peut lui donner, cette race primitive, telle qu'elle est encore aujourd'hui en Canada, demande à être améliorée ; son engrais coûte trop cher. C'est à l'aide des petites races étrangères que l'on y parviendra.

Cette amélioration ne se fera pas tout d'un coup, il faudra du temps pour y parvenir. Mais dans la race porcine, les générations se succèdent vite, ce qui peut encourager les éleveurs et les consoler des mécomptes qu'ils trouvent dans leurs premiers essais à changer les aptitudes d'une